



Global Network
on Extremism & Technology

Radicalisation hors ligne, radicalisation en ligne : quelle menace ?

Analyse des résultats obtenus par 439 terroristes
djihadistes dans 8 pays occidentaux entre 2014 et 2021

Nafees Hamid et Cristina Ariza

Résumé exécutif et synopsis

*Le GNET est un projet spécial du Centre international
d'étude de la radicalisation du King's College, à Londres.*

*Ce rapport a été coécrit par
Nafees Hamid et Cristina Ariza.*

Le Global Network on Extremism and Technology (Réseau mondial sur l'extrémisme et la technologie – GNET) est une initiative de recherche universitaire bénéficiant du soutien du Forum mondial de l'Internet contre le terrorisme (GIFCT), une initiative indépendante mais financée par le secteur qui vise à mieux comprendre et lutter contre l'utilisation des technologies par les groupes terroristes. Le GNET est formé et dirigé par le Centre international d'étude de la radicalisation (ICSR), un centre de recherche universitaire basé dans les locaux du Département d'étude des guerres du King's College, à Londres. Les opinions et conclusions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne doivent en aucun cas être interprétées comme représentant les opinions et conclusions, expresses ou implicites, du GIFCT, du GNET ou de l'ICSR.

COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **@GNET_research**

Les présents résumé exécutif et synopsis ont été traduits en allemand, anglais, arabe, français, indonésien et japonais. Ces traductions, de même que le rapport complet en anglais, peuvent, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargées gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

Résumé exécutif

Questions : Qui représente davantage une menace ? Les personnes radicalisées hors ligne (dans la vie réelle), ou celles radicalisées en ligne ? Quel groupe est le plus difficile à repérer ? Réussit le mieux à mener ses attentats à terme ? Fait le plus de victimes mortelles ? Quelles différences entre les jeunes auteurs d'attentats et les terroristes plus âgés ? Entre les hommes et les femmes ? Ce rapport a vocation à répondre à ces questions.

Base de données : Nous avons créé une base de données composée de 439 individus impliqués dans 245 attentats perpétrés entre le 1^{er} janvier 2014 et le 1^{er} janvier 2021. Elle recense tous les attentats menés à terme et connus du public, ainsi qu'un large échantillon d'attentats déjoués, tous liés au mouvement djihadiste et ciblés contre huit pays occidentaux : l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, les États-Unis, la France et le Royaume-Uni.

Type de radicalisation : Dans notre base de données, la radicalisation a principalement lieu dans la vie réelle : plus de la moitié des individus de notre base de données ont été radicalisés par le biais de réseaux de la vie réelle.

Réussite et degré de létalité : Les individus radicalisés dans le monde réel étaient trois fois plus susceptibles de réussir leur attentat et faisaient 18 fois plus de victimes mortelles que les personnes radicalisées en ligne. Ces dernières avaient près de huit fois plus de chances d'échouer que de réussir.

Attaques collectives : Les individus radicalisés dans le monde réel étaient trois fois plus susceptibles de préparer ou de commettre leur attentat en groupe que leurs homologues radicalisés en ligne.

Réussite des attaques collectives : Si les attentats préparés en groupe avaient plus de chances d'être déjoués par la police que d'aboutir (quelle que soit le mode de radicalisation de leurs auteurs), les groupes de personnes radicalisées dans le monde réel étaient tout de même plus meurtriers que leurs homologues solitaires (15 %).

Famille et amis : Près de 87 % des personnes ayant des amis radicalisés et 74 % des individus ayant de la famille radicalisée préparaient ou perpétraient leurs attentats ensemble.

Combattants étrangers : Les combattants étrangers, qui représentent la plus grosse part des personnes radicalisées dans le monde réel, ont le même taux de réussite que les autres. Mais celui-ci s'accroît lorsque ces personnes ont passé plus d'un an dans un camp de formation terroriste.

Âge : La radicalisation en ligne est en hausse chez les jeunes (nés dans les années 2000 et après), mais la plupart des personnes radicalisées, y compris les jeunes, le sont encore dans la vie réelle.

Sexe : Les femmes semblent avoir plus de chances d'être radicalisées en ligne.

Conclusion : Les personnes radicalisées dans le monde réel sont plus nombreuses, parviennent plus souvent à leurs fins et font plus de victimes mortelles que les personnes radicalisées en ligne.

Synopsis

Les États, les sociétés de médias sociaux et le grand public sont de plus en plus préoccupés par la menace que représentent les personnes radicalisées en ligne qui choisissent la voie de l'extrémisme violent. Toutefois, cette inquiétude n'est pas nécessairement fondée. Par exemple, on ne sait pas encore si les personnes radicalisées dans le monde réel constituent toujours la plus grande menace. Il est particulièrement important d'étudier cette question de façon empirique, puisque de nombreuses ressources matérielles provenant des secteurs public et privé peuvent être réorientées d'initiatives hors ligne vers des initiatives en ligne. Ce rapport a vocation à étudier les différentes issues obtenues par les personnes principalement radicalisées dans le monde réel et celles radicalisées sur la toile.

Nous avons pour cela créé une nouvelle base de données associée à un système de codage innovant. Celle-ci contient des informations concernant tous les attentats djihadistes perpétrés, et la plupart de ceux qui ont été déjoués, dans huit pays occidentaux (Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Espagne, États-Unis, France et Royaume-Uni) sur une période de 7 ans, du 1^{er} janvier 2014 au 1^{er} janvier 2021. Elle recense ainsi 245 attentats commis ou déjoués, mûris par 439 individus. Elle comporte des informations sur le mode de radicalisation de leurs auteurs (principalement en ligne ; principalement hors ligne ; les deux ; en ligne mais de façon asociale ; inconnu – voir le schéma dans la section « Méthodologie » pour obtenir une définition des différentes catégories). Elle inclut également les informations suivantes : type de cible et emplacement géographique ; issue de l'attentat (perpétré, déjoué) ; degré de létalité de l'attentat (morts, blessés) ; perpétré seul/collectivement ; mode opératoire (bombe, fusillade, arme blanche, etc.) ; liens avec une organisation terroriste (inspiré ou orchestré par l'État islamique, al-Qaïda ou un autre groupe) ; données démographiques de l'auteur (genre, âge, niveau d'instruction, origine ethnique, situation socioéconomique, etc.).

L'échantillon de terroristes et d'attentats a été tiré de bases de données existantes sur les attentats terroristes, telles que la Global Terrorism Database (START), la base de données des attentats perpétrés en Occident du Program on Extremism de la George Washington University, la base de données de l'Assemblée nationale française sur les attentats terroristes perpétrés en France, la base de données sur le terrorisme du Independent Reviewer du Royaume-Uni, ou encore la base de données des projets d'attentats en Espagne de l'Observatorio Terrorismo y Seguridad Internacional. Outre les informations tirées de ces bases de données, nous avons identifié d'autres attentats et projets d'attentats par le biais de recherches effectuées dans la documentation en libre accès, notamment les actes des juridictions des pays visés par notre base de données. Nous avons de plus réalisé des dizaines d'entretiens avec des enquêteurs de police, des amis et proches de terroristes, des membres du barreau, ainsi que d'autres personnes proches des dossiers.

Selon nos conclusions, la menace proviendrait surtout des personnes qui ont été principalement radicalisées dans le monde réel. Plus de la moitié des personnes dans notre base de données ont été principalement radicalisées de cette façon (54 %). Le nombre de personnes principalement radicalisées en ligne est, quant à lui, limité (18 %). Les personnes principalement radicalisées dans le monde réel étaient beaucoup plus susceptibles de mener leur attentat à terme que les personnes radicalisées en ligne (29 % contre 12 %). Nous avons toutefois découvert que le nombre de personnes radicalisées en ligne avait augmenté au cours des sept dernières années, notamment chez les jeunes. Il convient toutefois de remarquer que la radicalisation en ligne n'a pas dépassé la radicalisation dans le monde réel.

Les cas de radicalisation asociale en ligne (qui se définit comme une exposition à de la propagande en ligne sans interactions sociales connues) ne représentent que 2 % des cas. Les combattants étrangers étaient tout autant susceptibles de mener leurs attaques à terme que les combattants non étrangers (respectivement 29 % et 28 %). Plus de 60 % des attentats perpétrés ont été commis en solo (67 %). Les individus radicalisés dans le monde réel qui agissent en solo obtiennent de meilleurs taux d'achèvement (60 % d'entre eux ont mené leur attentat à terme). La plupart des personnes correspondant à ce profil étaient connues des services de police et/ou sous surveillance (68 %), et avaient un casier judiciaire ou avaient déjà été en prison (74 %). Un nombre important d'entre elles étaient des combattants étrangers (26 %). Néanmoins, 35 % d'entre elles avaient des amis ou de la famille radicalisée, même lorsqu'ils agissaient en solo.

Les groupes, quel que soit la façon dont leurs membres ont été radicalisés, obtiennent un taux d'achèvement nettement inférieur (15 %). Même les personnes radicalisées dans le monde réel qui ont attaqué en groupe ont obtenu un taux d'achèvement faible (19 %), soit trois fois moins que les personnes radicalisées dans le monde réel agissant en solo, qui elles, menaient leurs attaques à terme.

Les personnes radicalisées dans le monde réel et agissant en groupe étaient également 15 % moins meurtrières que lorsqu'elles attaquaient en solo. Moins de la moitié des personnes faisant partie de groupes étaient sous surveillance ou connues des services de police antiterroriste (44 %, 1,5 fois moins susceptibles d'avoir été sous surveillance ou d'être connues des services de police antiterroriste que les personnes radicalisées dans le monde réel agissant en solo et menant leurs attaques à terme) ou avaient été incarcérées par le passé (47 %). Les personnes radicalisées en ligne, qu'elle agissent seules ou en groupe, ne menaient leur attentat à terme que dans 12 % des cas.

Notre base de données ne se compose que de personnes ayant mené leur attentat à terme, ou dont l'attentat a été déjoué avant d'avoir été mené à bien. Elle brosse donc une image plus précise de la menace réelle pesant ces sept dernières années sur huit pays occidentaux que les études basées sur des enquêtes ou d'autres techniques d'échantillonnage moins représentatives. Nos conclusions prouvent que la menace principale proviendrait des personnes qui ont été radicalisées dans le monde réel. Ces personnes sont plus nombreuses, réussissent à échapper à la surveillance des services de sécurité, sont plus susceptibles de mener leur attentat terroriste à terme et font plus de victimes mortelles.



COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **[@GNET_research](https://twitter.com/GNET_research)**

Ce rapport peut, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargé gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

© GNET